

LES POINTS FORTS CHEZ JUAN KITI

par Marcel van Jole

« La fraîcheur est la pierre de touche de l'art moderne. »

Harold Rosenberg

Les points forts, chez Juan Kiti, c'est le geste, l'émotion, ses explosions effrénées de couleurs avec des rouges vifs et des jaunes éclatants, ses références volcaniques et cosmiques à des situations dramatiques et menaçantes.

Kiti estime condamnable tout art qui est programmé par des formules ou des systèmes. Si l'on tient absolument à étiqueter son art, c'est sûrement pour l'informel que l'on pencherait, encore que bien de ses tableaux ne s'y rapportent nullement, tout cependant dénotant l'aspiration à la libération, une volonté de dissidence.

Juan Kiti, né il n'y a pas si longtemps à Bruxelles (1956), est touché par la grâce de la peinture, et peint, comme mû par une impulsion à laquelle il ne saurait résister, des signes sauvages, d'intenses contrastes de couleurs incandescents et liquides, des bandes de couleur brutales, une délimitation abrupte des formes, des compositions fortement dynamisées.

S'appuyant essentiellement sur une conception purement individuelle de la pensée esthétique il crée son propre vocabulaire plastique, et découvre des formes qui lui permettent de donner libre cours à ses émotions, à ses fantaisies. Son tempérament, ses passions, il tente de les fixer dans sa peinture.

Initialement Juan Kiti ne pensait pas devenir peintre, cela l'amusait de mettre des couleurs sur une toile. Il lui semblait que grâce au mélange des couleurs quelque chose devait arriver.

Le plus remarquable est que le grand peintre et théoricien de la couleur, Josef Albers (1888-1976), recommandait cette recette à ses étudiants de la Bauhaus et, après l'arrivée au pouvoir de Hitler et après avoir émigré aux Etats-Unis, aux étudiants de l'université Yale. Il les obligeait à mélanger les couleurs pendant des heures, à réfléchir de façon critique, à comparer les résultats. Albers savait que ce que l'on fait soi-même subsiste mieux que ce que l'on vous « enseigne ». Kiti, bien qu'autodidacte, n'est pas un « naïf ». Admirateur de Karel Appel, Pierre Alechinsky, Corneille, Asger Jorn, Jackson Pollock, Georges Matthieu, Sam Francis, Alfred Manessier, Vieira da Silva, Franz Kline, Hans Hartung, Mark Tobey et tant d'autres, il cherche fiévreusement sa propre expression.

Une impulsion graphique aboutit rapidement à une série dense, harmonieuse, homogène, sur le thème du masque ou d'un visage protéiforme parcourant tous les avatars de l'identité physiologique. Cette série a été présentée dans le cadre de ART GALA au profit de Médecins Sans Frontières.

Kiti fait fuser ses lignes, il se recueille, il se recentre, il se sert comme d'une source d'étrangeté, génératrice de formes exubérantes et d'une palette riche en couleurs fauves. Il met sa vigueur stylistique au service d'une agitation intérieure qui illustre sa façon d'appliquer la « *action painting* ». Juan Kiti sait que peindre signifie vie, une vie difficile, une lutte incessante. Ses doutes permanents, le fait de questionner sans cesse son travail, son évolution de méditation à réflexion font de sa peinture un écran dans lequel l'émotion englobe une part majeure de l'événement.

L'habileté de l'artiste permet de découvrir ce qui lie le présent au passé, conduit vers une réflexion philosophique qui l'aide aussi bien dans son travail que dans sa relation avec le contexte social.

Des couches de couleurs jaillissent de la toile et témoignent d'un combat joyeux avec la matière, d'un message émotif qui atteste que sensualité et tragédie font partie intégrante d'un même espace pictural.

Loin des modes, des académismes, des tendances d'avant-garde, Juan Kiti fait rayonner la joie de sa liberté de peindre. Sa palette, riche comme le sont les tons du printemps ou de l'été indien, ne recule cependant pas devant des touches de couleurs réputées dangereuses ; un jaune or, un bleu saphir, un

rouge coquelicot ou incarnat cherchent l'accord parfait entre les tons les plus nuancés et les plus opposés. Il exprime un sentiment vital panthéiste en une fête de la couleur, la volupté de la peinture s'y étale dans un feu d'artifice de couleurs éclatantes qui fait penser à une pastorale fougueuse.

Par ses moyens gestuels et chromatiques combinés Juan Kiti réussit la synthèse entre le naturalisme optique et l'improvisation lyrique.

La reproduction de la réalité n'est sûrement pas une priorité pour lui, bien que souvent des visages humains ou des formes animalières soient vaguement repérables dans ses travaux. Je me demande si Kiti ne part pas souvent du figuratif vers un processus intense et impulsif de créativité par lequel il exprime son état d'âme, une manière ingénue qui pénètre plus profondément que l'art dit sérieux vers la vérité.

Pendant une certaine période Kiti, comme possédé par l'horreur du vide, a désorienté le public, mais très vite le fond réclame son dû et son œuvre acquiert l'air et la lumière pour respirer librement.

Cette libération de la forme peut mener tant au simple cri qu'à une explosion, au paroxysme de l'expression picturale. Ainsi Kiti aborde au monde de l'irrationnel, du convulsif, qui dénote la charge dramatique de sa pulsion picturale.

Ainsi Kiti aborde au monde de l'irrationnel, du convulsif, qui dénote la charge dramatique de sa pulsion picturale.

On sent toutefois que Kiti s'efforce de mettre de l'ordre dans son émotion pour la rendre à la fois plus intense et plus accessible. Ce qui n'estompe nullement l'élément pathétique, mais bien au contraire l'élargit et l'approfondit pour lui conférer une vitalité accrue. Dans ses meilleures œuvres Kiti atteint ce critère à lui-même imposé. La vie et ses mystères y sont omniprésents.

Ce serait une erreur de voir en Juan Kiti instinct pur sans plus. Son sens de la couleur est le manteau d'une intense réflexion intellectuelle. Il n'en est pas moins un artiste qui ressent la couleur sensuellement et organiquement ; c'est avec une robuste et rayonnante polychromie qu'il manipule puissamment et hardiment ses sentiments, tâchant de maîtriser le drame. Il possède le don de la communication mystérieuse, l'intuition du surnaturel, mais il lui faut parfois mieux disposer ce qu'il y a de chaotique.

Pour Kiti la peinture est ce que l'on exécute, et non ce que l'on proclame. Il considère le tableau sitôt achevé comme une création indépendante qui suit ses propres lois et mène sa propre vie ; il pourrait souscrire à cette déclaration du peintre anglais Edmond Wadsworth : « *Un tableau est avant tout l'animation d'une surface plane, inerte, par un rythme spatial de formes et de couleurs* ».

Je lui souhaite une puissance de travail obstinée, beaucoup de persévérance, et une forte dose d'autocritique, que tout jeune artiste se doit développer.

Marcel van Jole

Vice-Président Association Internationale des Critiques d'Art

Janvier 1995